



GANSHOREN À LA CARTE





❖ À LA CARTE: UN NOUVEAU REGARD SUR VOTRE COMMUNE

DÉCOUVREZ LES TRÉSORS DU PETIT PATRIMOINE QUI NOUS ENTOURE. PARCOUREZ DES COINS INCONNUS. SUIVEZ L'ITINÉRAIRE ET N'HÉSITEZ PAS À JOUER ! AVEC CETTE COLLECTION DE CARTES-PROMENADES RICHEMENT ILLUSTRÉES, LES COMMUNES BRUXELLOISES SONT PASSÉES À LA LOUPE. UN CARNET À EMMENER EN BALADE OU À CONSULTER CHEZ SOI.

❖ GANSHOREN À LA CARTE

AVEC GANSHOREN, LA COLLECTION « À LA CARTE » COMPTE À PRÉSENT DIX-HUIT NUMÉROS. CETTE COMMUNE, AVEC SES CITÉS-JARDINS À L'OMBRE DES TOURS D'HABITATION, NE VOUS INCITE PAS D'EMBLÉE À FLÂNER? MUNI(E) DE CETTE CARTE- PROMENADE, NUL DOUTE QUE VOUS LUI PORTEREZ DÉSORMAIS UN REGARD DIFFÉRENT.

DANS LA PREMIÈRE PARTIE, VOUS DÉCOUVRIREZ COMMENT TOUT A COMMENCÉ AVEC UN HAMEAU BLOTTI AUTOUR DE LA CHAPELLE SAINT-MARTIN, AU MILIEU D'UNE VASTE ZONE DE TOURBIÈRES ET DE MARAIS. VOUS EN APPRENDREZ D'AVANTAGE SUR LES HABITANTS DU CHÂTEAU DE RIVIEREN ET COMMENT, PENDANT DES SIÈCLES, ILS ONT FAIT LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS. SAVIEZ-VOUS, PAR EXEMPLE, QUE L'URBANISATION DE LA COMMUNE N'A VRAIMENT DÉMARRÉ QUE DANS LES ANNÉES 1930, LORS DE L'AMÉNAGEMENT DE L'AVENUE CHARLES-QUINT, OU ENCORE QUE L'ON FAISAIT JADIS DE LA RADIO À LA MAISON COMMUNALE ?

TOUT AU LONG DE LA PREMIÈRE PROMENADE, NOUS RESTONS DANS L'OMBRE DE LA BASILIQUE. NOTRE PARCOURS NOUS FAIT DÉCOUVRIR DES HABITATIONS BOURGEOISES ET DES HÔTELS DE MAÎTRE DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE. RENDEZ-VOUS ENSUITE À L'AVENUE CHARLES-QUINT, DEVANT QUELQUES INTÉRESSANTS IMMEUBLES À APPARTEMENTS, POUR LE DÉPART DU SECOND PARCOURS AU FIL DUQUEL NOUS POURRONS ADMIRER DES HABITATIONS À BEL-ÉTAGE, DEUX FERMES ET VISITER L'ANCIEN CIMETIÈRE ET UN QUARTIER DATANT DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES.

POUR LE JEU DE PISTE, NOUS VOUS EMMENONS DANS LA PITTORESQUE CITÉ-JARDIN HEIDEKEN.

BONNE PROMENADE !

ARLETTE VERKRUYSSEN
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE BRUXELLES DÉVELOPPEMENT URBAIN,
SERVICE PUBLIC RÉGIONAL DE BRUXELLES

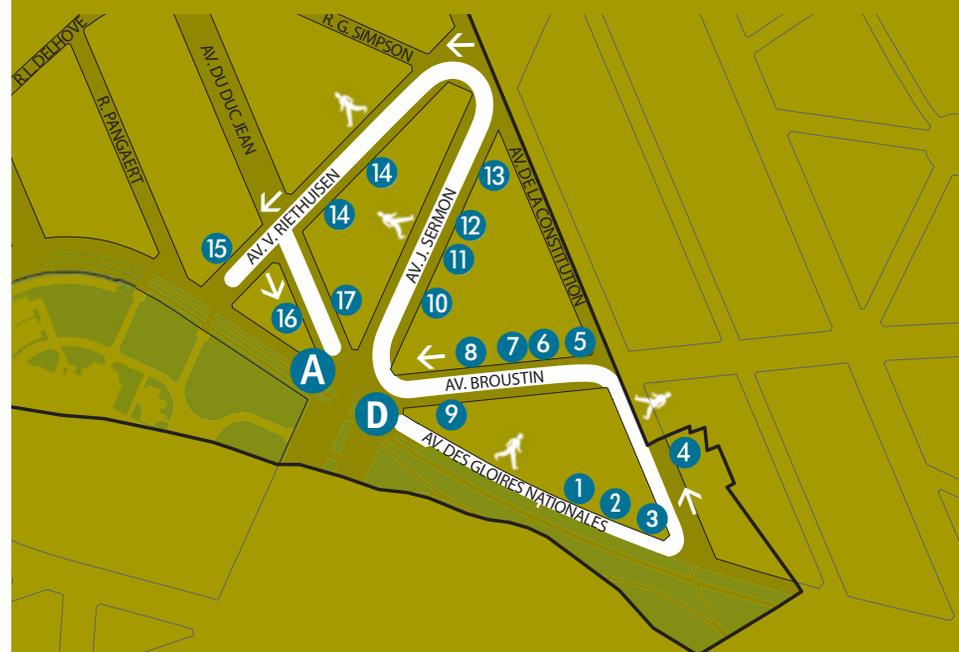


1. FARANDOLE DE STYLES

D PART : AVENUE DES GLOIRES NATIONALES

A ARRIVÉ : AVENUE DU DUC JEAN

DURÉE : ENVIRON 1H30

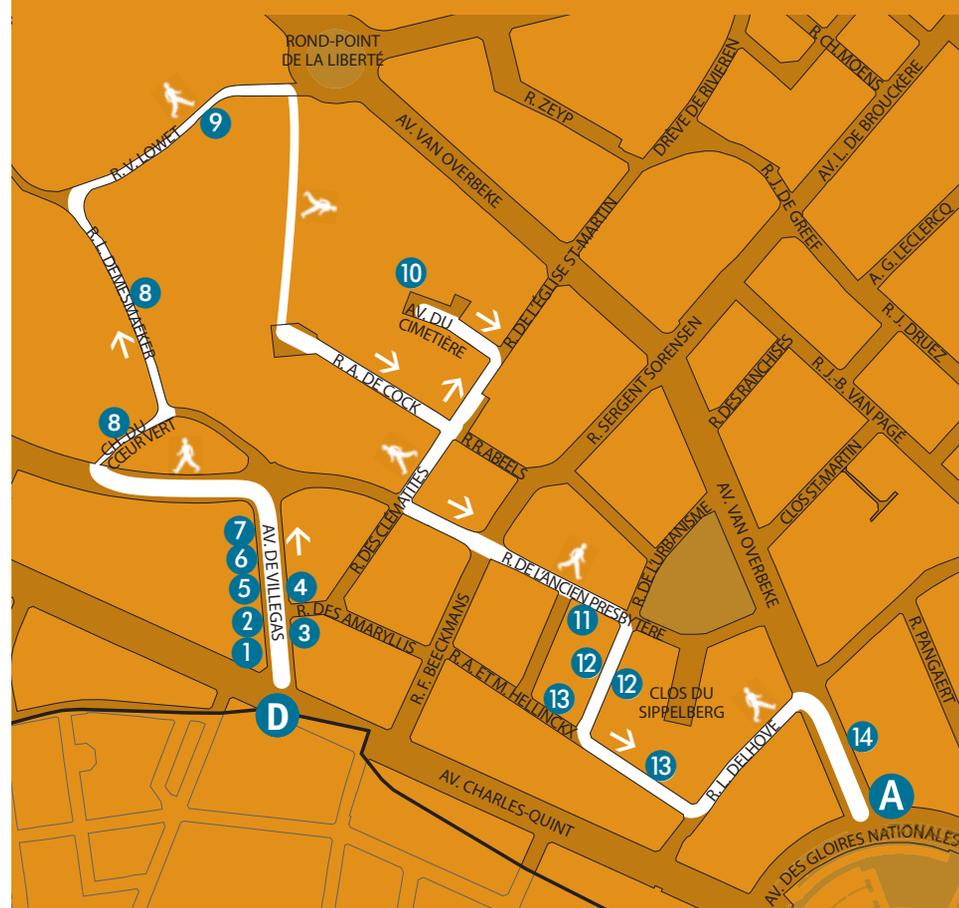


2. RETOUR VERS LE FUTUR

D PART : AVENUE CHARLES-QUINT, ANGLE DE L'AVENUE DE VILLEGAS

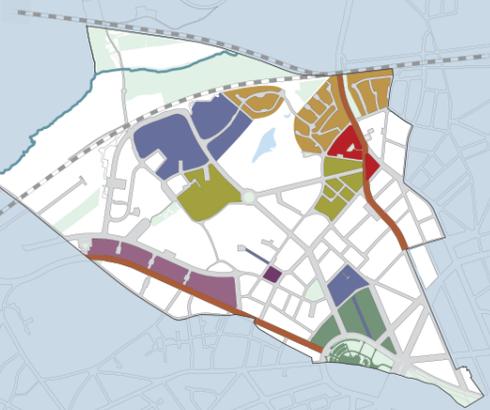
A ARRIVÉ : AVENUE DES GLOIRES NATIONALES

DURÉE : ENVIRON 2H00



LES SOLUTIONS DU JEU (PAGES CENTRALES). Dans le sens des aiguilles d'une montre en commençant par le coin supérieur gauche : 5A, 6F, 9K, 2D, 10J, 4B, 11I, 8H, 1E, 7G, 3C.

LES QUARTIERS À LA LOUPE



- LA VALLÉE DU MOLENBEEK-PONTBEEK
- LE VILLAGE DE GANSHOREN
- LA HEYDE ET LE ZEYP, ANCIENNES PÂTURES COMMUNALES
- LA CITÉ HEIDEKEN
- DEUX ENSEMBLES RÉSIDENTIELS : LE BAM ET LE QUARTIER ALBERT I^{ER}
- DE LA MAISON FAMILIALE À L'IMMEUBLE TOUR
- ENTRE DEUX AUTOROUTES URBAINES
- LE PLATEAU DU SIPPENBERG
- LES CLOS, UNE PARTICULARITÉ URBANISTIQUE



FARANDOLE DE STYLES

Une promenade à l'ombre de la basilique, à la découverte de maisons bourgeoises, hôtels de maître et immeubles à appartements...
Durée : environ 1h30



RETOUR VERS LE FUTUR

Après un départ dans les *Fifties*, suit une petite incursion dans le passé, au « cœur vert », pour arriver dans un quartier de l'époque du Charleston.
Durée : environ 2h00

- ### EN SAVOIR PLUS
- LELOUTRE, G., LIONNEZ, H., *Ganshoren entre ville et nature*, Bruxelles Villes d'Art et Histoire, 52, Bruxelles. Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, 2013.
 - MEGANCK, M., GUILLAUME, A., *Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles, 20, Ganshoren*, Direction des Monuments et des Sites et Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, 2009.
 - PERICHON, A., *Ganshoren*, Guides des communes de la Région bruxelloise, CFC-Éditions, Bruxelles, 2002.





GANSHOREN AUX MULTIPLES FACETTES

AUTREFOIS, GANSHOREN ÉTAIT UN PETIT HAMEAU RURAL, VIVANT DANS L'OMBRE DU CHÂTEAU DE RIVIEREN ET DES SEIGNEURS DE JETTE-GANSHOREN. SES HABITANTS PARTAGEAIENT AVEC LES PAYSANS DE JETTE LES PÂTURES COMMUNALES ET SA CHAPELLE DÉPENDAIT DE L'ÉGLISE PAROISSIALE DE JETTE.



AU DÉBUT DES ANNÉES 1830, LES HABITANTS REVENDIQUENT LEUR INDÉPENDANCE, TANT RELIGIEUSE QU'ADMINISTRATIVE. EN 1841, GANSHOREN EST ÉRIGÉE EN COMMUNE AUTONOME. ESSENTIELLEMENT TOURNÉE VERS DES ACTIVITÉS D'ÉLEVAGE ET DE MARAÎCHAGE, ELLE COMPTE UN MILLIER D'HABITANTS FRÉQUENTANT RÉGULIÈREMENT LE MOULIN À VENT INSTALLÉ SUR LA COLLINE DU SIPPBERG.

LE GRAND TOURNANT DANS L'HISTOIRE DE GANSHOREN DATE DU RÈGNE DE LÉOPOLD II, LORSQUE L'URBANISATION DU PLATEAU DE KOEKELBERG EST MISE EN ŒUVRE. DE NOUVEAUX QUARTIERS, PLANIFIÉS PAR L'URBANISTE VICTOR BESME, MÉTAMORPHOSENT DÈS 1880 LE PAYSAGE DE LA COMMUNE. L'ANCIEN NOYAU RURAL ET AGRICOLE S'AMENUISE ; NÉANMOINS, LES ZONES SEMI-NATURELLES RESTENT PARTIELLEMENT PRÉSERVÉES.

L'AMÉNAGEMENT DE L'AVENUE CHARLES-QUINT DANS LES ANNÉES 1930 ET L'OUVERTURE DE GRANDES VOIRIES DANS LES ANNÉES 1950 TRANSFORMERONT DÉFINITIVEMENT GANSHOREN EN COMMUNE URBAINE.

AUJOURD'HUI, LA COMMUNE ACCUEILLE QUELQUE 23.000 HABITANTS. REFLET DE SON HISTOIRE, ELLE RESTE À LA FOIS CHAMPÊTRE ET RÉSIDENIELLE, ANCIENNE ET MODERNE, EXCEPTIONNELLEMENT VERTE, D'UNE RICHESSE PATRIMONIALE INEXPLORÉE. LOIN DE LA CITÉ-DORTOIR QUE D'AUCUNS IMAGINENT...

RÉDACTION, RECHERCHES ET ICONOGRAPHIE
Anne-Marie Pirlot

COMITÉ D'ACCOMPAGNEMENT
Pascale Ingelaere, cabinet du Ministre-Président
Christophe de Wannemaeker et Philippe Libert
de la commune de Ganshoren

COORDINATION
Paula Dumont, Direction des Monuments et des Sites

RELECTURE
Anne Marsaleix
Murielle Lesecque et Brigitte Vander Bruggen,
Direction des Monuments et des Sites

AUTRES ILLUSTRATIONS
Alfred de Ville de Goyet © SPRB
Archives d'Architecture Moderne

Archives de la commune de Ganshoren
Archives générales du Royaume
Cartes : Bruxelles Urbis ©© – Distribution :
CIRB, av. des Arts 20, 1000 Bruxelles
Collection Belfius Banque – Académie royale
de Belgique – © ARB-SPRB
Collection Comté de Jette
Marcel Vanhulst © SPRB
Wim Robberechts © SPRB

REMERCIEMENTS
Le Collège des Bourgmestre et Échevins
de la commune de Ganshoren

GRAPHISME
www.generis.be

IMPRESSION
IPM Printing

❖ LA VALLÉE DU MOLENBEEK-PONTBEEK

Établis dans les vallées du Molenbeek et de son affluent méridional le Pontbeek, les habitants du hameau de Ganshoren pratiquaient autrefois l'agriculture et l'élevage, activités favorisées par les prairies marécageuses et les zones humides. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le village restera essentiellement rural et agricole et fournira Bruxelles en légumes et houblon.

Aujourd'hui, la vallée du Molenbeek est enclavée entre les lignes de chemin de fer Bruxelles-Gand et Bruxelles-Termonde. Une partie de cet espace vert est classée comme site et communique avec le parc Roi Baudouin, ensemble de paysages semi-naturels d'une centaine d'hectares.



❖ LA HEYDE ET LE ZEYP, ANCIENNES PÂTURES COMMUNALES

Ces deux prés communautaires ou « prés communs », cédés aux villageois par le duc de Brabant en 1229, servaient essentiellement de pâtures.

La *Heyde*, environ 10 hectares de bruyères, était accessible aux habitants de Ganshoren et de Jette. Le *Zeyp*, un marécage humide, était voisin du château de Rivieren. Son entretien et l'assèchement du pré au moyen de rigoles de drainage étaient à charge des usagers.

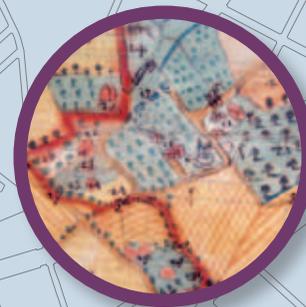
C'est sur une partie de la *Heyde* que sera érigée la cité du Heideken.



❖ LE VILLAGE DE GANSHOREN

L'histoire de Ganshoren est étroitement liée à celle de Jette. Au XII^e siècle, le hameau était installé autour de la chapelle Saint-Martin, dépendance de l'église Saint-Pierre de Jette. Au nord du noyau villageois se dressait le château de Rivieren, siège de la seigneurie de Jette-Ganshoren depuis le XIII^e siècle. La seigneurie fut érigée en baronnie en 1654, puis en comté de Saint-Pierre Jette en 1659. Sa juridiction s'étendait sur Jette, Ganshoren et les seigneuries de Hamme, Relegem et Bever.

En 1795, sous l'occupation française, le village de Ganshoren est rattaché administrativement à la commune de Jette. Il faudra attendre 1841 pour que Ganshoren devienne une commune autonome.



❖ UN CHÂTEAU MÉDIÉVAL : CHÂTEAU DE RIVIEREN



Un donjon en pierre, dressé par le duc de Brabant dans la vallée du Molenbeek et dont la fonction est essentiellement défensive et militaire, telle est la physionomie du château de Rivieren au XII^e siècle. Situé au cœur d'un

domaine de 10 hectares, il appartient au chevalier Clutinck avant de passer par mariage dans la famille des Seigneurs de Rivieren d'Aerschot, qui donnera son nom au domaine. Après plusieurs changements de



propriétaires (les familles van Winckele, Stoop, van der Eycken, de la Marcelle, de Tassis), le domaine est reçu en legs en 1628 par le chevalier François de Kinschot, chancelier de Brabant, qui apporte plusieurs modifications

au bâtiment. Son fils continue à mener différents travaux d'embellissement. La tour est ainsi coiffée d'une toiture, terminée par un bulbe surmonté d'une girouette aux armes des Kinschot, un grand salon d'apparat est aménagé au rez-de-chaussée et un corps de logis est ajouté à l'arrière.

Au début du XVIII^e siècle, le château de Rivieren aboutira finalement dans les mains de la famille de Villegas de Saint-Pierre Jette. Considérablement endommagé par deux incendies en 1903 et 1910, il a été restauré. La famille de Villegas gèrera la propriété jusqu'à sa vente au début des années 1970.

Actuellement, le domaine appartient à une société qui y organise des événements privés. Le château et le parc ont été classés en 1983.



❖ DE LA MAISON FAMILIALE À L'IMMEUBLE TOUR

Fondée par les autorités communales en 1920, la société Les Villas de Ganshoren débute ses activités par la location de petites maisons inscrites dans le tissu urbain (clos Saint-Martin et rue De Cock) et de 36 appartements répartis en plusieurs petits immeubles mitoyens (rue Pangaert). Suivra, en 1929, la construction d'un ensemble de maisons rue Charles Mertens (arch. G. Henri) et rue Adolphe Roobaert.

Après la Seconde Guerre mondiale, changement de style : la société construit son premier immeuble-barre de logements sociaux ; d'une hauteur de douze étages, il compte 98 appartements (avenue Van Overbeke, arch. A. Vanden Bossche et G. Brunfaut). S'ensuivront douze tours en trèfle, construites entre 1963 et 1981. Soit au total plus de 1.000 logements (avenues Van Overbeke, Peereboom et des Neuf Provinces).



❖ DEUX ENSEMBLES RÉSIDENTIELS : LE BAM ET LE QUARTIER ALBERT I^{ER}

Premier ensemble à être construit après la Seconde Guerre mondiale, le quartier du BAM, du nom de son promoteur, est constitué de 144 maisons unifamiliales d'un étage conçues par les architectes T'Sas et Bautier. Elles ont toutes une particularité : posséder une cheminée centrale pour une meilleure diffusion de la chaleur. Inaugurée le 3 juillet 1954, la cité, d'une superficie de 4 hectares, a gardé son côté convivial et son homogénéité d'origine.

En 1957 sont édifiées, de l'autre côté de l'avenue de l'Exposition universelle, une centaine de maisons bourgeoises. Construites sur des plans-types par la société Etrimo (arch. F. Draps), elles composent le quartier Albert I^{er}.

❖ LA CITÉ HEIDEKEN

Après la Première Guerre mondiale, les initiatives des coopératives de locataires sont encouragées par le gouvernement qui, désireux de stimuler la reconstruction, leur accorde des prêts à taux réduits.

C'est dans ce contexte que la société coopérative « Le Home de Ganshoren », fondée au début des années 1920, fait l'acquisition d'une partie de l'ancien pré commun la Heyde pour y édifier, à prix modéré, un ensemble d'habitations ouvrières pour ses membres appartenant à la Compagnie du Gaz, à l'Administration des Chemin de Fer et aux Postes et Télégraphes. Il en résultera une cité-jardin de 150 maisons unifamiliales construites selon cinq types de plans différents par l'architecte Jules Ghovert. L'ensemble, très convivial, s'articule autour de deux places : la place du Home et la place des Sorbiers. Rendez-vous à la page centrale pour le jeu « Home sweet home ! »

❖ L'ÉGLISE SAINT-MARTIN (ARCH. JEAN GILSON, 1971)

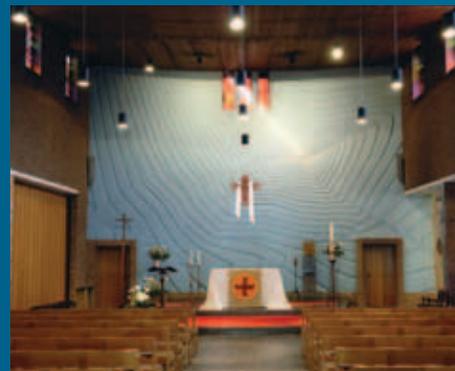


La première chapelle dédiée à Saint-Martin, dépendant de la paroisse Saint-Pierre de Jette, date vraisemblablement du XII^e siècle. Détruite au XIV^e siècle lors de la guerre de succession du Brabant (1356-1357), reconstruite, elle est élevée au rang d'église paroissiale en 1835. Suite à une décision de la fabrique d'église, la chapelle médiévale est remplacée en 1853 par une petite église néogothique signée par l'architecte Louis Spaak (1804-1893). Elle sera démolie en 1974 lors de l'élargissement de la rue François Beekmans.

Construite en 1971, l'actuelle église Saint-Martin, située place Reine Fabiola, est une œuvre monumentale de l'architecte Jean Gilson. L'étonnante façade, en forme de trapèze, est décorée d'un important bas-relief en céramique. Signé par l'artiste polonais Zygmunt Dobrzycky (1896-1970), il évoque le thème de la charité en référence à Saint-Martin. Au sommet du bâtiment se trouvent les cloches, intégrées dans la façade.

La nef, dont le plan trapézoïdal rappelle la façade, est rythmée par douze colonnes en béton brut sculptées représentant les douze apôtres (sculpteur de Jonckheere d'après Z. Dobrzycki). « La lumière », un immense bas-relief non figuratif de l'artiste Frédéric Geilfus (1970), habille le mur du chevet. Les vitraux contemporains ont été dessinés par le maître

verrier Achiel Meersman et réalisés par Théo Meersman tandis que les deux vitraux néogothiques proviennent de l'ancienne église (H. Heyden). Quant à la chaire de vérité, elle date de 1634 et provient de l'abbaye de Dieleghem.





❖ ENTRE DEUX AUTOROUTES URBAINES

La création de l'avenue Charles-Quint, à l'Ouest de la commune, s'inscrit dans le prolongement naturel du boulevard Léopold II et du nouveau quartier de la basilique vers Gand et le littoral. Son tracé est approuvé en 1905 et les premières expropriations débutent en 1906. Cependant, les travaux seront interrompus à plusieurs reprises et il faudra attendre 1934 pour que l'artère soit effectivement créée. Large de 30 m, elle sera rapidement bordée de commerces et d'habitations. En 1939, s'implantera, le long de l'avenue, la Radio Conférences et Concerts.

Aujourd'hui, le bâtiment accueille la maison communale et le studio d'enregistrement de la radio est devenu salle des mariages.

Plus tardive, l'avenue de l'Exposition universelle est percée en 1956 en prévision de l'Expo 58. Située en bordure de la commune, du côté est, elle draine un important trafic routier.

❖ LE PLATEAU DU SIPPENBERG

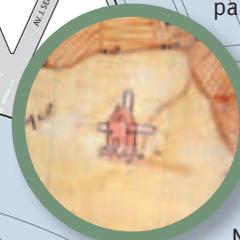
Autrefois, le plateau du Sippelberg – ou Sippenberg – était une vaste colline herbeuse où se développaient des activités agricoles (élevage, exploitation céréalière) et où était installé un moulin à vent. Mentionné dès le XVI^e siècle, incendié à plusieurs reprises et reconstruit, ce dernier était fréquenté par les habitants de Ganshoren qui y faisaient moudre leur grain.

Le moulin fut exproprié en 1879 et démoli en 1880 lors des travaux d'urbanisation du plateau initiés par Léopold II. Sur la colline se trouve aujourd'hui la basilique de Koekelberg et le parc Élisabeth, dont les 17 hectares s'étendent sur les communes de Koekelberg et Ganshoren. Autour du parc, sont tracées plusieurs avenues, dénommées du Panthéon, des Gloires Nationales, de la Constitution, etc.



❖ LES CLOS, UNE PARTICULARITÉ URBANISTIQUE

La création de l'avenue Charles-Quint, tracée dans la continuité du nouveau quartier de la basilique, bouleverse le réseau de rues existantes et engendre une dénivellation de près de 8 m avec l'ancien village. Cette différence de niveau est encore perceptible au niveau des clos qui s'ouvrent dans l'avenue Marie de Hongrie. Ces derniers portent le nom de soldats morts pour la patrie lors de la Seconde Guerre mondiale : clos L. Banken, clos Joseph Hendrickx, clos Willy Chambon, etc.



❖ UNE RÉSERVE NATURELLE : LE MARAIS DE GANSHOREN

Vestige de la vallée du Molenbeek, le marais de Ganshoren est un espace semi-naturel, composé de zones humides et d'une végétation de friche urbaine, due à l'assèchement progressif du marais provoqué par la pose d'un collecteur en 1955.

D'une superficie de 11 hectares et 9 ares, il est coupé en deux en 1881 par la ligne de chemin de fer Bruxelles-Termonde. La partie située à l'est de la voie ferrée est située sur la commune de Jette tandis que la partie située à l'ouest est établie sur la commune de Ganshoren.

La flore et la faune du marais sont remarquables. Dans les dépressions les plus humides sont installées des roselières (peuplement de roseaux) et des cariçaies (marécages constitués

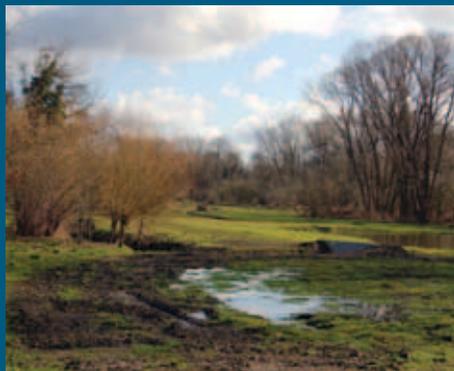
de graminées de type carex). Ailleurs, les prairies alternent avec des sous-bois, des fourrés de saule, des massifs de pruneliers...

Le marais attire une grande variété d'oiseaux – plus de 80 espèces – ainsi que des petits

mammifères, des amphibiens comme la grenouille rousse ou rieuse ou le crapaud commun, et des couleuvres à collier.

Classé comme site depuis 1995 pour sa valeur scientifique, esthétique et historique, le marais

est reconnu comme réserve naturelle régionale depuis 1998. La réhabilitation des prairies humides, gérée par Bruxelles-Environnement, est actuellement en cours et devrait permettre d'augmenter l'humidité du marais et la biodiversité.



PROMENADE 1

FARANDOLE DE STYLES



UNE PROMENADE À L'OMBRE DE LA BASILIQUE, À LA DÉCOUVERTE DE MAISONS BOURGEOISES, HÔTELS DE MAÎTRE ET IMMEUBLES À APPARTEMENTS... DE L'ÉCLECTISME AU MODERNISME, VOUS Y RENCONTREZ TOUS LES STYLES.

PLAN À L'INTÉRIEUR DU RABAT

D DÉPART : AVENUE DES GLOIRES NATIONALES

A ARRIVÉE : AVENUE DU DUC JEAN

BUS 49, 87 (RIETHUISEN), MÉTRO LIGNE 2 (SIMONIS)

DURÉE : ENVIRON 1H30

Prenez l'avenue des Gloires Nationales qui longe le parc Élisabeth. Pour mieux apprécier les constructions, traversez l'avenue et empruntez le chemin qui longe le parc.

1 AVENUE DES GLOIRES NATIONALES 40, ARCH. L. PEPERMANS, 1905

Voici une imposante maison bourgeoise, de style éclectique d'inspiration néogothique, à la façade très ornementée. L'architecte a employé la pierre bleue à profusion : pour le balcon, les baies de fenêtres, l'encadrement de porte, la colonne et la console supportant le bow-window triangulaire, etc. Les deux lucarnes et la richesse des matériaux semblent affirmer la position sociale des habitants !

2 AVENUE DES GLOIRES NATIONALES 36, 35 ET 34, ENTR. HENRI HOUBAER, 1901

Construites par un même entrepreneur promoteur, pour des propriétaires différents, ces trois maisons à pignons qui se succèdent sont individualisées par les détails décoratifs. Au n°36, l'accent est mis sur les encadrements

de baie, soulignés de pierre bleue au rez-de-chaussée et de briques vernissées blanches et bleues aux étages. Les ferronneries aux motifs végétaux des n°s 35 et 34, ainsi que les ébrasements en pierre et le traitement des châssis, inscrivent ces deux habitations dans un style éclectique tourné vers l'Art nouveau.

3 AVENUE DE LA CONSTITUTION 1, ENTR. HENRI HOUBAER, 1901

Voici le même entrepreneur qui construit, en 1901 également, un immeuble à appartements d'angle de trois étages. Les éléments les plus frappants de cet édifice sont, d'une part, le contraste entre ses trois façades, très dissemblables, et, d'autre part, la disposition d'une travée aveugle de chaque côté de l'angle, ornementée d'un jeu de briques accentuant sa verticalité. Du côté de l'avenue des Gloires Nationales, des balcons superposés animent la travée de gauche tandis que la façade d'angle est soulignée d'un important bow-window en pierre blanche surmonté d'un balcon. Du côté de l'avenue de la Constitution,

l'entrepreneur n'a pas hésité à intégrer la polychromie et cadencer les fenêtres, conférant une expressivité certaine au bâtiment. Si vous levez les yeux, vous verrez que même la corniche est décorée ! Remarquez aussi les discrètes touches de couleur, apportées par quelques carreaux de céramique aux motifs de fleurs, disposés çà et là.

Traversez l'avenue pour emprunter le côté pair. En passant, jetez un coup d'œil sur la maison éclectique au n°6 (1905). Vous verrez que, sur une parcelle très étroite, l'architecte Joseph L'Ancre a construit une maison de près de 13 m de hauteur ! La maison voisine (n°8) a la particularité d'être construite entièrement en pierre bleue. Admirez ses ferronneries, elles valent la peine.

4 AVENUE DE LA CONSTITUTION 28, ENTR. F. COOREMAN, 1907

La façade de cette maison Art nouveau, en brique jaune et blanche, est élégamment rythmée par des éléments en pierre taillée. Autrefois, il y avait des sgraffites au-dessus de la baie d'imposte et des fenêtres du premier étage. Leurs emplacements sont toujours visibles, les voyez-vous ? Admirez le balcon en pierre bleue et son élégante ferronnerie : il se rattache au style Sécession viennoise.

En passant devant le n°34, construit par l'architecte J. Devillers en 1913, jetez un coup d'œil à la porte d'entrée : le motif de vignes qui la décore est assez inhabituel !

5 RÉSIDENCE EDELWEISS, AVENUE DE LA CONSTITUTION 49 (ANGLE AVENUE BROUSTIN), ARCH. PIERRE VANBEGINNE, 1938

Cet immeuble à appartements, qui se déploie de part et d'autre de l'angle, est très réussi avec ses larges bandeaux clairs contrastant avec la brique rouge. Avec ses balcons arrondis et son angle courbe, souligné par deux frises géométriques, il s'inscrit dans la lignée des immeubles modernistes construits dans les années 1930. Remarquez la porte d'entrée, du côté de l'avenue de la Constitution. Elle est discrètement soulignée d'un encadrement en pierre mouluré comme le sont aussi les fenêtres du rez-de-chaussée. L'Edelweiss se cache quelque part, le retrouvez-vous ?

Sur l'angle de l'immeuble à chaque étage.

6 AVENUE BROUSTIN 67, ARCH. LOUIS ET GASTON BOGHEMANS, 1925

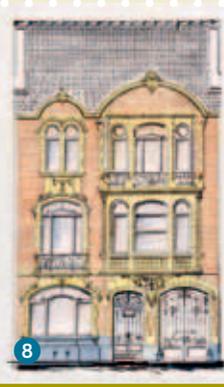
En dessinant cette maison bourgeoise, les architectes se sont inspirés du vocabulaire de la Sécession viennoise : regardez les détails de la porte avec son vitrail, les pilastres stylisés qui dépassent la corniche et sont couronnés par des acrotères, les guirlandes de fleurs qui décorent le double bow-window... La composition dynamique de la façade et la mise en œuvre de matériaux aux couleurs contrastées comme la brique rouge, la pierre bleue et la simili-pierre blanche attestent que les architectes sont soucieux du détail tout en étant originaux.



PROMENADE 1



7



8



8



10



11



12

7 AVENUE BROUSTIN 71, ARCH. JEAN VAN HALL, 1911
 Cette maison, qui surplombe amplement ses voisins, a été construite pour l'artiste-peintre H. Meeuwis, qui fut professeur à l'académie de Molenbeek-Saint-Jean. L'intéressante porte d'entrée, le travail de menuiserie de la baie d'imposte ainsi que les panneaux en mosaïque où sont représentés des oiseaux stylisés méritent qu'on s'y attarde un instant.

Reconnaissez-vous les oiseaux ? Ils abondent dans nos parcs et jardins...

Des cornelles.

Un peu plus loin, le long de la façade du n°75, sont installés deux éléments cylindriques en métal. Il s'agit de deux sculptures, placées en 1992 par un restaurateur renommé pour souligner l'entrée de son établissement.

8 AVENUE BROUSTIN 83-85, ARCH. A. HANSSENS, 1930
 Changement de style avec ces deux hôtels particuliers, signés par un même architecte. Celui-ci emploie à profusion des éléments ornementaux caractéristiques du style Beaux-Arts, qui est inspiré des styles Louis XIV, Louis XV et Louis XVI : parements en pierre, pilastres, trumeaux sculptés, guirlandes... Voyez l'élégance avec laquelle les garde-corps en fer forgé et les balcons à balustrade de pierre se répondent. Même si Hanssens avaient prévu pour les deux immeubles des portes et portes cochères en fer forgé,

elles sont toutefois différentes : en fer forgé pour les unes (n°83) et en bois pour les autres (n°85).

9 AVENUE BROUSTIN 110, 1910 (CLASSÉE EN 2001)
 Cette maison bourgeoise a été construite pour Alphonse Hellinckx qui devint ultérieurement bourgmestre de la commune. Avec sa façade polychrome et sa grande fenêtre à arc outrepassé, elle illustre à merveille la tendance Art nouveau. Admirez les panneaux décoratifs en faïence du bow-window. Ils sont signés par l'artiste céramiste Guillaume Janssens, qui avait ses ateliers non loin, à Berchem-Sainte-Agathe. La tête de femme entourée de fleurs stylisées est d'ailleurs l'un de ses motifs de prédilection. Les vitraux de la porte d'entrée ainsi que les menuiseries et ferronneries sont particulièrement soignés.

À côté, au n° 112, une habitation de style néo-roman étonne par sa façade en pierre blanche. Elle a été conçue en 1913 par l'architecte Brauns.

Continuez jusqu'au bout de l'avenue et tournez ensuite à droite pour prendre l'avenue Jacques Sermon.

10 AVENUE J. SERMON 25, ARCH. A. POMPE, 1922
 Cette villa majestueuse, mêlant les styles gothique, cottage et Tudor, s'inspire des grandes demeures anglaises du début du XX^e siècle.

Son plan aussi est singulier : il est en forme de « L », une aile du bâtiment étant parallèle à l'avenue et l'autre aile, perpendiculaire. Deux petits bow-windows, placés symétriquement de part et d'autre de l'angle gauche, assurent la transition vers le jardin. Située à droite de la façade une logette à colombage est décorée de monstres, les voyez-vous ? Et si vous voulez aussi découvrir ce qui se cache derrière la façade à rue, regardez la photographie d'époque...

11 MAISON LES ROSES, AVENUE J. SERMON 33, ARCH. J. MARTIN, 1914
 Cette imposante maison porte bien son nom. En effet, de nombreux éléments de la façade sont décorés de bouquets de roses stylisées en pierre sculptée : vous pouvez en voir sur les consoles, les trumeaux, les bandeaux, en haut des pilastres, autour de chaque œil de bœuf de la loggia... La grille du balcon en fer forgé est très aérienne et dialogue avec les châssis dont la forme est assez inédite.

12 AVENUE SERMON 37, ARCH. JULIEN ROGGEN, 1932
 Cette petite habitation s'inscrit dans la tendance Art Déco, très en vogue durant l'entre-deux-guerres. Observez les frises sculptées soulignant les encadrements des portes et fenêtres ou les panneaux décoratifs sculptés ; ils sont représentatifs du style avec

leurs lignes en zig-zag et leurs décors ou s'entremêlent fleurs stylisées, rouages et disques ! Le traitement du bow-window, un volume cubique posé sur une console, est assez singulier.

13 AVENUE SERMON 55, ARCH. ANDRÉ CLAESSENS, 1931
 Avec sa façade décorée de carreaux de céramique bordeaux et ses châssis rouge vif, cette maison moderniste ne passe pas inaperçue ! Son esthétique est influencée par le style « Paquebot » en vogue dans les années 1930, dénommé ainsi parce qu'il emprunte certains de ses éléments – hublots, balcon et ferronneries arrondies... – au monde naval. Admirez aussi le contraste entre les différents matériaux utilisés : brique foncée de type Belvédère, bois clair, céramiques...
Empruntez la rue Georges Simpson et tournez directement à gauche dans l'avenue Vital Riethuisen.

14 AVENUE VITAL RIETHUISEN 54 ET 36, ARCH. GEORGES DOYEN, 1935 ET M. BARNARD, 1933
 Ces deux maisons présentent toutes les caractéristiques de l'architecture éclectique influencée par le style Beaux-Arts : façades en briques rouges agrémentées de parements en pierre blanche, trumeaux sculptés, balustrades de pierre ou en fer forgé...
Nous avons déjà rencontré ce style, assez courant durant le premier tiers du XX^e siècle. Vous en rappelez-vous ?

Avenue Broustin 83-85.



9



10



13



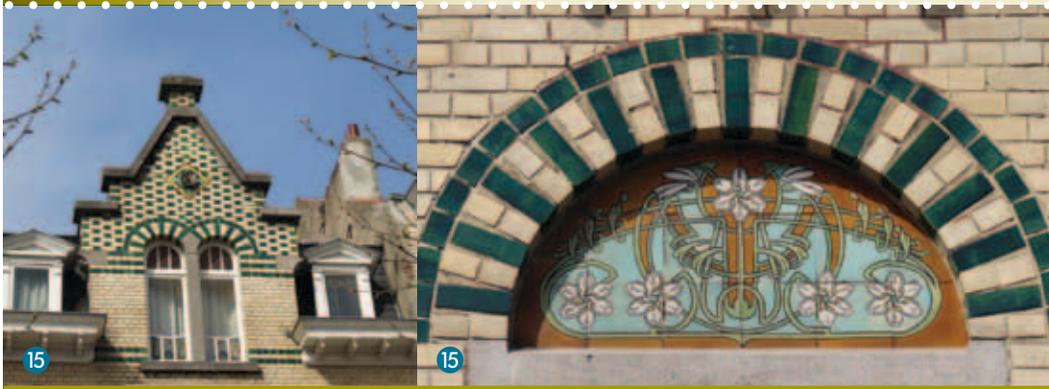
13



14



14



15

15

De l'autre côté de l'avenue, une maison Art nouveau mérite un petit détour. Alors, n'hésitez pas à traverser, vous ne le regretterez pas...

15 AVENUE VITAL RIETHUISEN 13, 1906

Le parcellaire bruxellois a favorisé le développement de l'architecture Art nouveau et, par sa largeur relativement étroite, stimulé l'imagination des architectes. Voici un bel exemple de réalisation qui témoigne du talent de son créateur, malheureusement inconnu. Admirez sa façade dynamique décorée de bandeaux de briques émaillées de couleur et de panneaux en céramique aux motifs floraux stylisés, la qualité des ferronneries, le soin apporté aux menuiseries. Ne trouvez-vous pas que la baie géminée, inscrite dans le pignon, a un petit côté mauresque ?
Retournez et empruntez l'avenue du Duc Jean. En la parcourant, jetez un coup d'œil sur quelques réalisations intéressantes. Au n° 26, un petit immeuble à appartement est influencé par le style Paquebot (arch. C. Mathieu, 1937). De l'autre côté de la rue, au n° 17, un immeuble de rapport édifié en 1935 est composé symétriquement autour d'un axe central. L'architecte a rythmé sa façade en jonglant avec les matériaux (brique rouge et simili pierre blanche).

16 AVENUE DU DUC JEAN 11, ARCH. F. GOOSSENS, 1935

Voici un petit immeuble de rapport, en brique de Boom jaune paille, qui oscille entre modernisme et Art Déco... La forme longiligne et incurvée de ses balcons, inspirée du style moderniste, est adoucie par d'aériennes balustrades en ferronnerie mêlant lignes droites et courbes, les vitraux qui ornent les loggias et fenêtres des étages affichent un élégant décor géométrique tandis que la porte d'entrée est ornée d'une ferronnerie plus... Art Déco.

17 AVENUE DU DUC JEAN 16 ET 14

Construites toutes deux en 1932 par les Entreprises générales Sogecone (Société générale de Construction et d'Épargne), ces deux maisons sont dénommées, sur les plans, maison « bourgeoise » et maison « économique ». Comparez-les et vous comprendrez pourquoi ! Alors, à votre avis, laquelle des deux est la « bourgeoise » ? Outre le fait qu'elle soit plus décorée, elle a la particularité d'avoir les pièces de séjour à l'étage. Observez bien aussi les encadrements des portes et leurs arcs angulaires tronqués, ils sont semblables.

PROMENADE 2

RETOUR VERS LE FUTUR



APRÈS UN DÉPART DANS LES FIFTIES, PETITE INCURSION DANS LE « CŒUR VERT » DE LA COMMUNE, QUI NOUS RAPPELLE SON PASSÉ CHAMPÊTRE ET RURAL, POUR ARRIVER DANS UN QUARTIER ÉDIFIÉ À L'ÉPOQUE DU CHARLESTON.

PLAN À L'INTÉRIEUR DU RABAT

- D** DÉPART : AVENUE CHARLES-QUINT, ANGLE DE L'AVENUE DE VILLEGAS BUS 87 (BEECKMANS)
 - A** ARRIVÉE : AVENUE DES GLOIRES NATIONALES BUS 87, TRAM 19 (COLLEGE SACRÉ-CŒUR)
- DURÉE : ENVIRON 2H00

JEU : SUR LES TRACES DU STYLE SPIROU

LORS DE LA PROMENADE, VOUS ALLEZ RENCONTRER CES ÉLÉMENTS QUI SONT REPRÉSENTATIFS DE CE STYLE EMBLÉMATIQUE DES ANNÉES CINQUANTE. SAUREZ-VOUS LES RETROUVER ?



De gauche à droite : avenue Marie de Hongrie 5, avenue de Villegas 17, rue de l'Urbanisme 66, avenue de Villegas 25.

1 RÉSIDENCES BASILIQUE (CLASSÉE EN 2007) ET CHARLES-QUINT, AVENUE CHARLES-QUINT 122-124 (ANGLE AVENUE DE VILLEGAS) ET 126, ARCH. J. DELHAYE, 1938-1953

Jean Delhaye, auteur d'un livre sur l'appartement, a construit ici un immeuble d'angle intéressant. Observez comment l'angle est formé de deux légères courbes s'articulant de part et d'autre d'un pilastre. Parallèlement à la construction de cet immeuble, Delhaye construit l'édifice mitoyen (n° 126, 1949). Moins imposant, il assure la transition avec les autres constructions de l'avenue.

De nouveau, l'architecte traite la façade en courbes, de part et d'autre de la cage d'escalier.

2 RÉSIDENCE ISIS, AVENUE DE VILLEGAS 5, ARCH. J. DELHAYE, 1954

La singularité de cet immeuble, signé également par l'architecte Delhaye, est d'occuper une parcelle particulièrement étroite. Il se caractérise par une superposition de loggias courbes, en porte à faux au-dessus de l'entrée, dont la fonction est d'agrandir la pièce de séjour. Vous pouvez voir également que l'entrée, traitée en creux, est parfaitement circulaire.



16

16

17

17

1

1

2

2



3

**3 RÉSIDENCE AMARYLLIS,
RUE DES AMARYLLIS 34
(ANGLE AVENUE DE VILLEGAS),
ARCH. J. DELHAYE, 1956-1960**

Et voilà encore une fois Delhayé qui construit, deux ans plus tard, un nouvel immeuble d'angle dans lequel il aménage son habitation personnelle. Si, pour les trois immeubles précédents, il avait privilégié les formes courbes, il se tourne ici vers une géométrisation des formes. La façade du côté Amaryllis est particulièrement spectaculaire : deux rangées de trois fenêtres, séparées par des panneaux en céramique, sont disposées au centre du mur de façade. *Si vous vous engagez dans la rue, vous verrez que l'architecte s'est aménagé une grande terrasse à l'arrière !*

**4 RUE DES AMARYLLIS 31,
ARCH. A. POMPE, 1947**

Le traitement original de l'angle, souligné par un contrefort en pierre bleue et des bow-windows à deux pans, est certainement l'élément le plus marquant de cette maison. Pour adoucir le volume cubique de l'édifice, qui occupe une parcelle carrée de 9 m de côté, vous verrez que l'architecte n'a pas hésité à rythmer les façades en multipliant les petites baies et à diversifier les matériaux : parement en moellons de grès, brique peinte de couleur blanche, pierre bleue... La cheminée, en forme d'étoile à huit branches, est étonnante. La voyez-vous ? Sa forme répond à celle des



4

bow-windows d'angle. Quant à la porte du garage en bois, elle présente un système d'assemblage particulier. Pompe était un architecte particulièrement inventif ! *Vous avez pu découvrir, dans la première promenade, une autre maison d'Antoine Pompe. Elle avait également une cheminée en étoile. Vous-en souvenez-vous ?*

Avenue Jacques Semmon 25.

**5 AVENUE DE VILLEGAS 25,
ARCH. R. J. BRUNSWYCK, 1957**

Nous allons maintenant découvrir une suite de réalisations d'un autre architecte très productif, Raoul Brunswyck. On pourrait presque dire que Delhayé et lui se sont partagé tout le côté impair de l'avenue ! Vous allez voir que Brunswyck exploite avec brio la typologie de la maison bel étage, née pendant les années 1930 et associée à l'essor de l'automobile : garage au rez-de-chaussée, pièces de vie au premier étage et chambres au niveau supérieur. Nous voici devant sa première réalisation, qui est sa maison personnelle. Pour la façade, très graphique, Brunswyck n'hésite pas à marier différents matériaux : pierre blanche, décheté de marbre, métal... La porte d'entrée est soulignée par un auvent métallique soutenu par un pilier en V, caractéristique des années cinquante. La porte d'entrée vaut le coup d'œil : sa vitre est protégée par un grillage métallique auquel sont fixés des cristaux du Val-Saint-Lambert, de différentes formes.



7

**6 AVENUE DE VILLEGAS 29, ARCH.
R. J. BRUNSWYCK ET O. WATHELET, 1963**

Pour cette habitation, édifée pour un médecin, Brunswyck s'est associé avec l'architecte Wathelet avec lequel il construira de nombreuses maisons et immeubles à appartements. Les balcons, disposés en quinconce, affirment le caractère asymétrique de la composition. Au niveau du deuxième étage, vous pouvez voir un panneau vertical en aluminium repoussé : c'est une œuvre de l'artiste gantois Walter De Buck. Comme au n° 25, l'entrée est soulignée d'un auvent – en sapin cette fois – et d'un relief métallique dans lequel sont intégrées des dalles de verre coloré.

7 AVENUE DE VILLEGAS, 31, ARCH. R. J. BRUNSWYCK ET O. WATHELET, 1965

En 1965, Brunswyck et son associé Wathelet construisent leurs nouveaux bureaux. La façade, soutenue par trois poteaux en acier, est presque entièrement vitrée. Remarquez la place importante donnée au hall d'entrée : cet espace d'accueil occupe toute la largeur de la parcelle ! Si vous poussez la porte, vous pouvez y voir un mur de briques en relief, un arbre écorcé dans l'angle et un escalier en partie suspendu ! À l'extérieur, une sculpture de Walter De Buck servait autrefois de fontaine. Aujourd'hui, l'immeuble est une extension de la maison communale.



8

Continuez à descendre l'avenue de Villegas et tournez dans l'avenue Marie de Hongrie. Au n° 5, se trouve l'immeuble Palmer Rose, toujours construit par Brunswyck. Comme précédemment, vous pouvez admirer la maestria avec laquelle l'architecte jongle avec divers matériaux. Maintenant, traversez l'avenue pour pénétrer dans cette zone champêtre qu'est le « cœur vert » de la commune, un ensemble de prairies pâturées et de potagers. Vous y découvrirez plusieurs constructions rurales, témoins d'un passé agricole.

8 FERME PAELINCK, CHEMIN DU CŒUR VERT 1, XVIII^e SIÈCLE ?, INSCRIT SUR LA LISTE DE SAUVEGARDE EN 1998

L'implantation de cette petite ferme en long remonte au moins aux années 1770, ainsi que l'atteste une carte d'époque. Elle marquait autrefois l'entrée d'une vaste propriété aujourd'hui morcelée. Malgré plusieurs transformations, la ferme a gardé son caractère d'origine. *Plus loin, aux n° 51-53 de la rue L. Demesmaeker, une autre ferme date probablement de la même époque.*

**9 FERME LA CHARNIÈRE,
RUE V. LOWET 9, 1792**

Cette ancienne grange, construite en 1792, a été transformée en maison en 1910. Elle accueille ensuite un estaminet, dénommé *In t'oude pachtof* (À la vieille ferme). Menaçant ruine, la fermette est rachetée par la commune qui prend en charge sa restauration et son réaménagement.



5



5



6



6



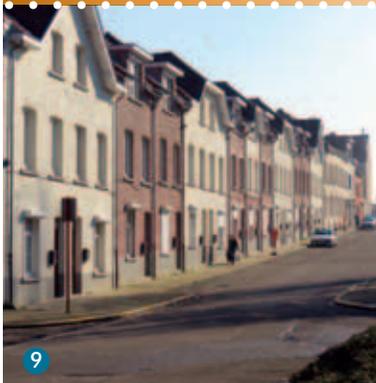
8



9



9



9



10



10



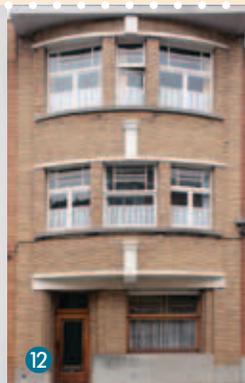
11



12



12



12

Aujourd'hui, elle accueille les seniors pour des activités récréatives ainsi que diverses manifestations culturelles. Avant le rond-point, prenez le sentier à droite. Après avoir longé le mur du cimetière, vous arrivez sur un petit parking aménagé autour d'un rond point, en bas de la rue Auguste De Cock. En remontant la rue, vous découvrirez du côté gauche un ensemble homogène d'une quinzaine de maisons. Elles ont été construites en 1920 par la société de logements sociaux Les Villas de Ganshoren pour être louées à bon marché. Tournez à gauche dans la rue de l'Église Saint-Martin pour rejoindre l'avenue du cimetière.

10 ANCIEN CIMETIÈRE DE GANSHOREN, AVENUE DU CIMETIÈRE

Outre un espace à la mémoire des anciens combattants des deux guerres, l'ancien cimetière abrite des trésors d'art funéraire. Désaffecté en 1976, il n'accueille plus de nouvelle sépulture mais reste néanmoins un lieu de recueillement où les familles continuent à fleurir les tombes de proches. C'est aussi un espace bucolique où s'est développée une végétation exceptionnelle. Une partie du cimetière communal a été convertie en espace vert. Le parc de l'ancien cimetière, ouvert en 1999, se compose d'un verger, de pelouses à fauchage tardif et d'une zone de compostage. En sortant du cimetière, tournez à droite dans la rue de l'Église Saint-Martin.

En passant, jetez un coup d'œil au n°42, il s'agit de l'ancien commissariat transformé en école. Il se trouvait à côté de la première maison communale, à l'emplacement de laquelle est installée aujourd'hui une crèche. Continuez par la rue des Clématites et tournez dans la rue A. Doulceron pour rejoindre la rue de l'Ancien Presbytère.

11 RUE DE L'ANCIEN PRESBYTÈRE 20, ARCH. G. DE HENAU ET E. MATHIEU, 1938

La composition de la façade de cette habitation moderniste est particulièrement maîtrisée. Admirez la manière dont les architectes ont disposé les différentes fenêtres ! Pour celles de la travée de gauche, parfaitement identiques, l'accent est mis sur l'horizontalité tandis qu'à droite, c'est la verticalité des petites fenêtres du premier étage qui s'impose. À noter que la façade, très épurée, est en contradiction avec la porte d'entrée, artistiquement décorée de deux roses. Cette maison forme aussi un contraste saisissant avec sa voisine, où les jeux de brique prédominent (n°22).

12 RUE DE L'URBANISME

Dans cette rue, les maisons édifiées pendant l'entre-deux-guerres abondent. Admirez au passage les détails d'architecture : le graphisme des portes d'entrée, les dessins particuliers des châssis, les jeux de brique, les couleurs contrastées des matériaux... Ils sont typiques du style Art Déco, très prisé à cette époque.

Plusieurs de ces immeubles ont été dessinés en 1937 par le même architecte. Pouvez-vous les retrouver ? Pour vous aider, voici deux indices : il est berchemois et son prénom commence par R...

Kenny Van der Loooven 53, 55 et 56.

13 RUE ALPHONSE ET MAURICE HELLINCKX 23, 63, 65, 67 ET 69, ARCH. A. BILMONT, 1935-1938

Lorsque vous parcourez la rue Hellinckx, vous pouvez voir sur de nombreuses façades, la mention *Consortium Technique Bruxelles* gravée dans la pierre. Ces habitations de style Art Déco tardif, construites par les Entreprises générales Sogecone S.A. pour des particuliers, sont toutes signées par le même architecte. Au n°23, la façade, soulignée par 4 colonnes en blocs de béton qui s'élancent à l'assaut du ciel, est assez spectaculaire. Remarquez aussi l'entrée du n°67, elle est très élégante. Par la rue Delhove, rejoignez l'avenue Van Overbeke.

14 CHAPELLE DU CENTRE SCOLAIRE NOTRE-DAME DE LA SAGESSE, AVENUE VAN OVERBEKE 10A, ARCH. PIEPERS, 1929

En 1903, la Congrégation des Filles de la Sagesse, ordre fondé en 1703 par Louis-Marie Grignon de Montfort, est expulsée de France. La communauté des sœurs de Cambrai choisit, en 1909, de se fixer à Ganshoren et ouvre une école et un pensionnat qui connaissent rapidement une certaine renommée.

En 1926, un terrain est acquis à l'angle des avenues Van Overbeke et des Gloires Nationales afin d'y construire une salle des fêtes et une chapelle, dont la première pierre est posée en juin 1929. Selon la tradition, la raison pour laquelle la chapelle est si imposante, c'est parce que les plans de deux chapelles auraient été intervertis ! À Ganshoren, aurait été construite la grande chapelle que l'architecte avait conçue pour l'hôpital Sainte-Thérèse à Montignies et vice versa ! À l'intérieur, une iconostase dissimule aujourd'hui l'autel d'origine.



10



11



13



13



14



14

HOME SWEET HOME !

La cité-jardin Heideken, avec ses petites maisons en briques, ses placettes tranquilles et ses venelles, nous incite à la découvrir. Comment y arriver? Bus 14, 84 (de Rivieren).

1. REPÉREZ LES DÉTAILS

Promenez-vous dans la cité et essayez de repérer ces quelques détails d'ornement. Une fois retrouvés, inscrivez dans la première bulle le numéro qui correspond à leur emplacement sur le plan.

2. TROUVEZ LE TERME JUSTE

Comme vous le savez, l'architecture a son propre vocabulaire. Trouvez la correspondance entre le détail et son appellation et reportez la lettre qui y correspond dans la seconde bulle.

- A. Vitrail
- B. Frise
- C. Corniche
- D. Petits bois
- E. Jeu de briques
- F. Lucarne
- G. Grille de jardin
- H. Boîte aux lettres
- I. Baie d'imposte
- J. Volet
- K. Bow-window



HOME SWEET HOME !

De tuinwijk Heideken met haar bakstenen huisjes, pleintjes en steegjes is de ideale plaats voor een zoektocht. Hoe geraak je er? Bus 14, 84 (de Rivieren).

1. VIND DE DETAILS

Verken de wijk en probeer deze decoratieve details terug te vinden. Wanneer je ze gevonden hebt, schrijf je in het eerste bolletje het nummer dat overeenstemt met hun ligging op de kaart.

2. VIND DE JUISTE TERM

Zoals je weet, gebruikt de architectuur een eigen woordenschat. Zoek welke term bij welk detail hoort en schrijf de overeenkomstige letter in het tweede bolletje.

- A. Glasraam
- B. Muizentandfries
- C. Kroonlijst
- D. Kleinhoutjes
- E. Decoratief metselwerk
- F. Dakkapel
- G. Tuinhekje
- H. Brievenbus
- I. Impostvenster
- J. Luik
- K. Bow-window